



*Les discours contestataires contemporains :  
continuum sémique et embrayeurs médiologiques*  
*Contemporary protest discourses :  
semantic continuum and mediological shifts*

Kheireddine BECHMAR

Université Batna 2

kheireddine.bechmar@gmail.com

**Résumé:**

*Les mouvements de protestation populaires contemporains semblent partager deux caractéristiques : l'une est discursive et l'autre est médiologique. Sur le plan du discours, des constantes énonciatives et sémantiques traversent les mouvements en question. Sur le plan médiologique, ce sont des mouvements favorisés et facilités par des « embrayeurs médiologiques » que cette contribution se propose de mettre en évidence.*

**informations sur l'article**

Reçu

03 octobre 2021

Acceptation

05 novembre 2021

**Mots clés:**

- ✓ Discours,
- ✓ Médiologie,
- ✓ Isotopie,
- ✓ Sémantique,

**Abstract :**

*Contemporary popular protest movements seem to share two characteristics : one is discursive and the other is mediological. On the level of discourse, enunciative and semantic constants run through the discourse of the movements in question. On the mediological level, these are movements favored and facilitated by "mediological shifts" that this contribution proposes to highlight.*

**Article info**

Received

03 October 2021

Accepted

05 November 2021

**Keywords:**

- ✓ Discourse,
- ✓ Mediology,
- ✓ Isotopy,
- ✓ Semantics,

*La médiologie est la science sociale de l'avenir parce que le XXI<sup>e</sup> siècle sera le siècle des médiations technoculturelles, où la lune comptera de moins en moins et le doigt qui la montre de plus en plus ; (...) où les moyens partout risquent d'éclipser les fin.* R. Debray, *Cous de médiologie générale*, p. 46.

## 1. INTRODUCTION

Cette contribution vise à analyser, suivant les concepts opératoires de la sémantique interprétative et ceux de la médiologie, un corpus tiré de quelques mouvements de protestation populaires récents. Il s'agit d'analyser un corpus constitué d'énoncés venant des mouvements dits du « Printemps arabe », du « Hirak » en Algérie, et du mouvement des « Gilets Jaunes » en France. La question qui se pose sur l'identité terminologique de ces mouvements n'est pas sans intérêt. Elle renvoie en fait à la relation consubstantielle, pour paraphraser D. Maingueneau (« L'analyse du discours, hier et aujourd'hui : quelques réflexions », 2015), entre le discours et le mouvement en question. Il sera question dans cette contribution d'analyser les sèmes transversaux de quelques mouvements populaires en faisant abstraction par conséquent des divergences terminologiques quant à la nature de ces mouvements. Cette question a beaucoup préoccupé les observateurs et spécialistes. S'agit-il de révolution, révolte ou rébellion ? Dans cette contribution, nous retenons le terme mouvement, car il s'avère un sème récurrent dans les différents étymons de ces mots. On fait abstraction donc des querelles terminologiques sur la nature de ces mouvements ; quand bien même serait-il intéressant d'observer le métalangage lié à

ces mouvements ou comment les participants et/ou les observateurs des différents mouvements désignent les événements.

C'est une étude qui essaie de répondre aux questions suivantes. D'abord, y a-t-il un « continuum sémique » dans les revendications de ces mouvements plus ou moins révolutionnaires ? Le cas échéant, comment se présente ce « continuum sémique » ? La deuxième question à laquelle l'étude tente de répondre est : quels sont les « embrayeurs médiologiques » favorisant ces mouvements ? En d'autres termes, quelle est la dimension médiologique qui sous-tend ces mouvements ?

Pour répondre à ces questions, un corpus constitué des revendications récurrentes portées par ces mouvements sera analysé. Il regroupe quelques formules emblématiques et des slogans. Ainsi la constitution du corpus se fait à partir des revendications de quelques énonciateurs de ces mouvements. Les conditions du choix des énoncés analysés dans ce corpus sont les suivantes. D'abord, la transversalité l'énoncé, dans ce sens où il faut, pour que le mot soit retenu dans le corpus, qu'il revienne ; la seconde étant simplement sa pertinence.

Dans le but de construire des parcours interprétatifs des discours de ces mouvements de contestation populaires, il convient d'avancer les hypothèses suivantes. D'abord il existe une « continuum sémique » dans ces différents mouvements. C'est pourquoi il est nécessaire de « présumer » le « dédagisme » dans les différents énoncés constituant ce que D. Maingueneau (*Sémantique de la polémique* p.22) appelle des « nœuds de cristallisation » dans le discours en question. En effet, le rôle

de la présomption en sémantique interprétative est prépondérant. « Elle joue, rappelle A. Belghanem (2012, p. 5), un rôle important dans l'identification d'une isotopie (...) on présume d'abord l'existence d'une isotopie et on procède ensuite à l'identification des occurrences du sème isotopant, et non l'inverse. » L'analyse que nous effectuons s'efforce donc de montrer qu'il existe un « continuum sémique » du « dédagisme » dans ces différents mouvements. Nous nous efforçons également de répondre à la question de l'importance de la langue maternelle surtout dans le Hirak. La deuxième hypothèse porte sur les « embrayeurs médiologiques » et leurs rôles dans ces mouvements. Ces derniers se trouveraient favorisés par une dimension médiologique. En d'autres termes, au moyen de l'approche médiologique, nous mettrons en évidence le rôle des « embrayeurs médiologiques » dans ces soulèvements. Sans doute, les réponses données à ces questions de recherche nous permettraient-elles de tirer au clair quelques changements épistémologiques conséquents.

Il s'agit de mettre en évidence le rôle des « embrayeurs médiologiques » dans ces mouvements. Nous nous proposons d'analyser le discours ainsi que les vecteurs médiologiques des activistes. Suivant « l'approche médiologique », nous tenterons de répondre à la question : y a-t-il un ordre médiologique derrière ce discours subversif ? Sur le plan sémantique, outre l'analyse des énoncés caractéristiques, il s'agit de dégager les isotopies de leurs discours. Il s'agit d'analyser notamment l'isotopie du « dédagisme ». En ce qui concerne le Hirak, les langues maternelles ont pris une place

centrale dans l'expression des revendications. Aussi s'agit-il de vérifier, subsidiairement, le pouvoir de ces langues dans cette mobilisation.

Cette étude vise donc à analyser les « sèmes transversaux » de quelques mouvements de protestation. Suivant la démarche de la sémantique interprétative, on procède ainsi à la décomposition du sens des énoncés récurrents qui caractérisent ces mouvements en tenant compte surtout du contexte dans lequel ils sont employés. En analyse du discours comme en sémantique interprétative l'importance du contexte est déterminante. Outre l'analyse de quelques termes ou énoncés caractéristiques, il s'agit de dégager les isotopies qui articulent les discours des mouvements analysés. Cela étant *a fortiori* admis en sémantique interprétative, car l'interprétation est tributaire du contexte. L'isotopie sémantique est le résultat de la récurrence syntagmatique, dans une suite linguistique, d'un même sème : « Les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sèmes qui l'incluent. » (Rastier, 2001a, p. 299). Le recours à la sémantique interprétative permet de rendre compte des contraintes linguistiques (particulièrement sémantiques) qui s'exercent sur le fonctionnement de ces discours, afin de mettre en évidence les « occurrences sémiques » qui ont trait au « dédagisme ». Autrement dit, une isotopie se présente comme une chaîne de sèmes possédant au moins un sème en commun, générique ou spécifique.

## 1. Le discours des mouvements de protestation, un nouveau paradigme

Avant d'être porté par des individus, un changement est d'abord plus ou moins préhensible dans leurs discours. Articulation du social, ce dernier est l'annonciateur /énonciateur d'une transformation. En Tunisie, en Algérie avec le Hirak et en France avec le mouvement des « Gilets jaunes », les changements, en cours fussent-ils, s'accompagnent de discours, au sens large, à peu près subversifs. La rupture aspirée avec le passé est telle qu'on a l'impression d'être face à un « imbroglio discursif » fort déroutant. Néanmoins, des énoncés structurant ces revendications reviennent et captent l'attention : « *Dégage !* » ou son équivalent arabe « *Ir'hal* » ; « *Qu'ils dégagent tous !* » (= « *Yetnahaowgaâ !* ») ; « *X Démission !* ».

Le discours doit indispensablement être défini à l'intérieur de l'ensemble social qui le rend possible. Aussi est-il inéluctable, pour comprendre les mouvements de protestation populaires, voire leurs discours, de faire appel à la sociologie. Il s'agit, de surcroît, de mutations sociétales notables. Selon Alain Touraine, on assiste à « un éclatement des sociétés : guerres, révolutions, transformations techniques accélérées, conquêtes, migrations, (...) La société que nous décrivait la sociologie classique ressemblait à un château de pierre : la nôtre ressemble aux paysages en mouvement. » (Touraine, 2005, p. 16). En filigrane de ce nouvel ordre, un changement culturel se produisait où l'on est passé d'un « langage social » sur la vie collective à un « langage culturel » pour reprendre une expression

chère à A. Touraine (2005, p. 16). Enfin, on verra dans cet article que le discours ne renvoie pas seulement (ni de façon restrictive) à une dimension du langage, habituellement opposé au texte, mais à la contrepartie sémiotique d'une activité sociale.

Durant des révolutions antérieures à ces mouvements, qui ont eu lieu surtout au XX<sup>ème</sup> siècle dont celle de Mai 68 en France à titre d'exemple, un discours fut bien installé avec ses contraintes. En d'autres termes, il y a quarante ans, un discours au sens d'ensemble de contraintes a été indispensable, alors que les mouvements de contestation populaires (soulèvements arabes, Gilets Jaunes...) se sont bien passés de discours légitimant leur existence. Il convient de souligner dans le même ordre d'idées l'absence d'affiliation des meneurs de ces mouvements à des organisations institutionnelles traditionnelles (partis politiques, syndicats..) Les cyberactivistes tunisiens se sont donc exprimés à l'intérieur d'un « paradigme ». Ce dernier est, pour Alain Touraine, non seulement « un instrument dans les mains de l'ordre dominant, mais tout autant la construction de défenses, de critiques et de *mouvements de libérations*. » (2005, p. 16). On remarque qu'il souligne l'importance du paradigme dans ces mouvements d'aspiration libératrice. L'introduction de ce concept, fort opératoire, est intéressante dans la mesure où il peut se substituer à celui de discours. Cette mutation dans l'expression des revendications est rendue possible par une « rapide développement d'un rapport *direct* (c'est nous qui soulignons) du sujet à lui-même, sans passer par les « intermédiaires méta-sociaux. » (Touraine, 2005, p. 14) Ces

derniers sont, dans un autre cadre théorique, les formations discursives qui sont définis, par M. Foucauld, comme « un mode de domination qui incorpore la parole, les règlements, les classifications dans un système de dominations ou de « microphysique du pouvoir » (Cité par Touraine, in. 2005, p. 16) Ces intermédiaires se sont vus substituer par des « embrayeurs médiologiques » sur lesquels nous mettrons l'accent ci-après. Il faut reconnaître que ces deux concepts se rejoignent. Les cyberactivistes, et les protestataires en général, n'étaient pas affiliés à des organisations politiques au sens traditionnel, mais ils partagent l'utilisation de ces outils fort performants qui sont les espaces numériques (réseaux sociaux ou autres : blogs..). Cela contribue à les éloigner de ces discours dits « intermédiaires » tout en créant un lien fort étroit et une rapidité considérable dans la transmission d'informations. Cette « non-affiliation politique » (...) est en partie, pour les défenseurs de la « mobilisation non violente », responsable de la réussite des mobilisations. Les principes de cette dernière, soit rappelé au passage, sont :

- 1- célébrer les valeurs démocratiques ;
- 2- mobiliser non violemment les peuples ;
- 3- renverser les régimes sans jamais s'aliéner les forces de police ou l'armée.

Ces revendications sont d'autant plus audibles et défendables qu'elles correspondent à ce D. Maingueneau appelle un discours « cohérent et rassurant ». Pour lui, les schèmes, entant que mouvement d'ensemble d'un processus, dans lesquels se coule un discours sont déterminants quant à sa réception. Il précise d'ailleurs qu'un discours peut être :

Cohérent et rassurant, il a de toute évidence la faveur des médias. Il se coule en effet dans des schèmes profondément enracinés : 1- Celui du progrès, qui répartit harmonieusement les comportements sur une ligne orientée, 2- celui de la libération de l'opprimé qui secoue ses chaînes et réclame la reconnaissance de ses droits légitimes. (Maingueneau, 1999, p. 19)

Les recoupements entre ce que précise D. Maingueneau (1999, p.19) sur le discours cohérent et rassurant et les principes de le « mobilisation non-violente » sont saisissants. Le discours des protestataires s'y inscrit parfaitement.

## 2 « Un continuum sémique » avec des variantes énonciatives

Parmi les revendications qui émergent avec une fréquence considérable figure l'énoncé « *Dégage !* ». Il constitue l'essentielle revendication des protestataires exprimée sans explication (entendue du reste comme absence d'intermédiaires discursifs) ; et jugée tellement valable et légitime qu'elle devrait se passer de ces intermédiaires par ailleurs légitimant. Transversalement, les cyberactivistes, remarquablement actifs et efficaces pour mobiliser les manifestants, mettaient en avant une aspiration : le refus des régimes en place dont on demande le départ immédiat. L'énoncé « *Dégage !* », soit dit en passant, a été exprimée en français même dans des pays où cette langue n'avait une présence historique très durable, on peut penser à l'Égypte. Cela est probablement dû au fait que la « Révolution tunisienne » s'est érigée en « modèle à suivre ». Le caractère imprévisible de la « Révolution tunisienne », les moyens l'ayant rendue possible sont justement les deux faits les plus marquants. Le « démagisme » est défini, d'après le Robert, comme le « rejet de la classe politique en place, notamment lors d'une élection. ». Ce néologisme a marqué les

événements qui ont frappé quelques pays arabes. Il a été exprimé de différentes manières. On a souvent pu constater son équivalent arabe « Ir'hal ». Sur le plan sémantique, le « dégagisme » offre au moins les sèmes suivants. D'abord, il contient celui de la /totalité/ exprimé du moins par le suffixe *-isme* qui, par là même, l'apparente à une doctrine. Il recèle également celui du /changement/ ; et enfin le trait du /rejet/. Ce dernier trait se rapproche du synonyme « débarrasser ». On retrouve ces sèmes bien illustrés dans l'échange fort célèbre qui concerne le Hirak algérien,

L'interaction verbale, qui s'est déroulée entre la journaliste qui rendait compte de la situation sur une chaîne satellitaire arabe et

*La correspondante*

*pardon, pardon.*

*Jeune*

*Ce n'est pas vrai ! On n'est pas convaincu complètement de ce "changement". Ils ont enlevé un pion et ils ont placé un autre pion. Qu'ils dégagent tous ! (Yetnahaw Gaâ !)*

*La correspondante*

*En arabe, en arabe, en arabe, en arabe, en arabe*

*Jeune*

*Je ne sais pas en arabe, c'est ça notre « daridja »*

*La correspondante*

*merci, merci !*

L'échange est susceptible d'être analysé à plusieurs niveaux. D'abord, hormis, « l'algérianisme » gaâ qui vient du tamazight et qui signifie « tout », le mot « yetnahaw » est un mot arabe « tana'ha » qui veut dire « écarter ». Cet échange est riche, au moins, de deux indications. Premièrement, il exprime clairement la revendication du « dégagisme » à travers la formule désormais consacrée : « Qu'ils dégagent tous ! ». L'on retrouve les sèmes de /globalité/ dans cette formule exprimée par l'adverbe « tous » (gaâ). Le sème de /changement/, lui, est contenu dans « on n'est pas d'accord sur ce changement ». Deuxièmement, l'échange se termine par une « chute » fort remarquable. L'énoncé, étant formulé dans la daridja, ou ce que AbdulElimam appelle le « maghribi » (Elimem, 2003), est formé de deux termes dont le premier tient sa racine de l'arabe

un certain Sofiane BakirTurki, est intéressante à plus d'un titre. Cette interaction verbale est analysée en tant qu'échange du point de vue de l'analyse interactionnelle et aussi quant à sa révélation du statut de la langue maternelle. Rappelons que nous nous sommes proposé de répondre à la question subsidiaire du statut de la langue maternelle dans le Hirak algérien. D'abord, le jeune en question, semblant être pris dans la dynamique du mouvement, vient interrompre la journaliste dans son compte rendu. Intéressée, et étant visiblement à l'affût de ce qui peut nourrir son compte rendu, cette dernière tend son micro au jeune pour écouter ce qu'il a à dire.

Voici l'échange :

« yetnahaw ». On retrouve d'ailleurs l'idée de « débarrasser » exprimée dans « dégage ! ». Le deuxième terme, « gaâ », vient du tamazight. C'est bien une formation caractéristique de cette daridja (l'arabe algérien). La correspondante demande au jeune homme de s'exprimer en arabe simultanément à sa prise de parole. Son interlocuteur réagit : « Je ne sais pas en arabe, c'est ça notre daridja. » C'est une formule qui retient l'attention et nécessite d'être analysée. Les changements socio-culturels ont un pendant linguistique, surtout si on entend l'expression suivante d'A. Martinet au sens général de technique et non seulement au sens d'invention de nouveaux objets. D'ailleurs, trouve-t-il : « Les innovations lexicales du français contemporain, comme celle des autres langues de cultures, sont très fréquemment le

résultat de l'évolution des techniques ». (Martinet, 1974, p. 37). C'est pourquoi, il est nécessaire, dès lors où « nous vivons dans une techno-nature » d'après Ph. Roqueplo (cité par Bougnoux, 2009), plus que jamais, de « penser la technique ».

Il est important de mettre en perspective la relation entre les changements sociolinguistiques et ce que nous appelons dans cet article « les embrayeurs médiologiques », qui sont, encore une fois, de nature à faciliter les changements en général. En fait, les changements sociolinguistiques ont été souvent étudiés suivant un paradigme social. « C'est une des plus vieilles questions de la linguistique que de savoir comment et pourquoi les langues changent, et les meilleures réponses viennent souvent de l'extérieur de la langue, de l'histoire sociale de ses interlocuteurs » (Baylon, 2002, p. 102). En d'autres termes, les linguistes se sont appropriés, entre autre, l'approche sociologique pour rendre compte de ce phénomène. Néanmoins, un autre paradigme, culturel cette fois-ci, est en passe de voir le jour, sinon de dominer, comme une « formation discursive ». De surcroît, les démarches suivies pour expliquer l'innovation linguistique ont mis l'accent sur l'aspect linguistique ou -démarche réclamée par d'autres linguistes considérant que la réponse est à chercher en dehors de la langue- sociologique. Toutefois, un facteur serait, entre autres, responsable de l'accélération et de la propagation de ces changements ; mais semble peu étudié, bien qu'il soit constamment évoqué, car son influence serait irréfutable. Il s'agit du facteur médiologique. Ces grilles ont tendance à négliger ces « vecteurs transparents » de ces changements. En effet,

le médium est l'élément qui se manifeste le moins, mais qui sans doute agit le plus dans ce processus fort complexe qu'est le changement linguistique. En somme c'est la conjugaison entre les « embrayeurs médiologiques » et le changement de paradigme (au sens proposé par A. Touraine) qui a du moins accéléré ces variations.

S'il est, historiquement voire épistémologiquement, incontestable que les changements sociolinguistiques sont le produit d'une dynamique entre les classes, il n'en demeure pas moins vrai que le mobilisme linguistique doit être pris dans une perspective holistique qui tient compte de sa complexité. En effet réduire la compréhension du mobilisme linguistique à la seule explication sociologisante<sup>1</sup> (affirmant la primauté épistémologique des faits sociaux) revient à limiter la compréhension d'un fait aussi complexe à la seule analyse d'un de ses aspects.

En résumé, le Hirak est un mouvement qui a mis à l'honneur dans ses différents slogans ce parler, pour paraphraser Elimem (2003), millénaire. Cette formule, « *YetnahawGaâ !* » lâchée de manière inopinée, prendra une ampleur considérable dans l'expression des revendications de cette protestation populaire. L'énoncé prendra une ampleur considérable dans l'expression des revendications du Hirak en devenant en quelque sorte le slogan de ce mouvement.

<sup>1</sup>- Il y a bien un déterminisme sociologique, avance-t-on. Le déterminisme étant un principe scientifique suivant lequel les conditions d'existence d'un phénomène sont déterminées, fixées absolument de telle façon que, ces conditions étant posées, le phénomène ne peut pas ne pas se produire.

C'est justement ce qu'on vise d'atteindre dans cette section : rendre compte des contraintes linguistiques qui s'exercent sur la formation de ce discours. L'aspect sémantique du « dédagisme » est fort perceptible dans cette formule. Cela revient à demander de « dégager » aux « ils » qui est le pronom sous-jacent dans le cotexte de la formule. En effet, dans l'énoncé « *Ils ont enlevé un pion et ils ont placé un autre pion* », il apparaît que le « ils » renvoient aux « vrais décideurs » et qu'on a coutume d'appeler « système » dans le pays qui était le théâtre de ses événements. Ce qui par ailleurs retient l'attention durant la « Révolution du jasmin », pour ne prendre que cet exemple dans les différents mouvements du « Printemps arabe », c'est la constance de la revendication « *Dégage !* ». Elle est exprimée aussi en arabe par le vocable « *Ir'hal !* ». En somme, « Révolution du jasmin » ou « Printemps arabe », les soulèvements qui ont mis en branle certains pays durant la dernière décennie ont pris de court plus d'un.

Les individus manifestaient avec l'aspiration de se libérer des carcans de l'ancien régime. Cela passe par un changement, sinon une opposition, du discours -avant ou simultanément au changement en question- en place. Les contestataires semblent être armés de moyens différents mais dont l'efficacité est d'ores et déjà très redoutable. Internet, réseaux sociaux, blogs, téléphones portables ... Force est de reconnaître l'efficacité de ces moyens /médiés. Parmi ces derniers outils, il faut bien admettre aussi que les réseaux sociaux étaient largement utilisés. Les activistes, sur ces espaces, sont devenus les meneurs de ces mouvements. Ils se sont ainsi

substitués à la presse traditionnelle en devenant considérablement fiables et influents.

Dans un autre registre, D. Mayaffre fait observer que « Le macronisme électoral est une version polie et républicaine du « dédagisme » ambiant qui marque la France sinon le monde contemporain ». Il s'agit, précise-t-il, de « tout changer, de tout renouveler » (meeting à Marseille d'été. Macron alors candidat à la Présidence en France, le 1er avril 2017). » Il apparaît clairement de cette observation que ce phénomène est marquant de la vie politique contemporaine. Une fois en place, ce discours fera à son tour réagir et susciter une volonté de « dédagisme » de la part des « Gilets Jaunes ». Les revendications de ces derniers contiennent une formule qui est particulièrement récurrente : « *Macron Démission !* ». Cette dernière est étudiée dans la perspective de mettre la lumière sur l'existence des mêmes traits sémiques renvoyant au « dédagisme ». C'est justement ce qui laisse transparaître un « continuum sémique ». D'après F. Rastier, l'isotopie sémantique est le résultat de la récurrence syntagmatique, dans une suite linguistique, d'un même sème : « Les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sèmes qui l'incluent. » (Rastier, 2001a, p. 299). Autrement dit, une isotopie se présente comme une chaîne de sèmes possédant au moins un sème en commun, générique ou spécifique. C'est ce sème qui retient l'attention dans les différentes revendications des protestations. Il s'agit du /dédagisme/. Il est formulé dans le mouvement des gilets jaunes par l'énoncé « *Macron démission !* ». Ce dernier terme contient le sème de la /partance/. Il s'agit là de la même demande qui est formulée par les contestataires des autres mouvements « *Hirak* » ou révolutions de ce qu'on a appelé le « Printemps arabe ». Ces énoncés, et particulièrement ces sèmes, sont pris en

compte parce qu'ils constituent le centre de l'énonciation. Le seul fait de leur saillance dans le discours des protestations suffit de leur octroyer dans l'analyse une place importante. Ces « occurrences sémiologiques » sont d'ailleurs, d'après D. Maingueneau, des « nœuds de cristallisation sémantique ». On peut constater leur importance dans les différents discours par le fait qu'ils cristallisent l'attention dans le débat en revenant régulièrement.

### 3. Le rôle des « embrayeurs médiologiques » dans le processus de ces mouvements

Venons-en à présent à la question des « embrayeurs médiologiques ». Dans cette contribution, le terme média est utilisé au sens « médiologique » strict, tel qu'il a été forgé par R. Debray. Ainsi le média est, selon D. Bounoux (2009, « Si j'étais médiologue » p. 26), le véhicule d'un message, à la façon dont le signifiant est la face matérielle (à la fois évidente et cachée) du signifié. Négliger, encore une fois, le médium dans un processus de changement quelle qu'en soit la nature signifie que l'on omet le rôle du signifié dans l'étude du signe ; ce qui serait une incohérence méthodologique. Aussi pensons-nous qu'il est nécessaire d'introduire la notion de médium, et par là même la grille médiologique, dans l'analyse de ce corpus en particulier. Est médium, tout ce qui achemine à notre conscience des signaux, dit D. Bounoux (2009, p. 26). Alors que Macluhan l'identifie à l'objet technique en général, les médiologues considèrent que le champ des médias est beaucoup plus vaste que cela. Les médias peuvent être, selon D. Bounoux (2009, p. 26), de simples matériaux (papier, verre – dont l'incidence cognitive est très forte), des machines de transports (auto, vélo,

la route, les réseaux ...), les grands médias proprement dit (c'est-à-dire tout support de diffusion massive de l'information). La discipline qui étudie cet objet est en l'occurrence la médiologie. Dans ce dernier concept, *médio* désigne, pose R. Debray, « l'ensemble, techniquement et socialement déterminé, des moyens de transmission et de circulation symbolique. » Il faut de prime abord préciser que cet « ensemble qui précède et excède la sphère des médias contemporains imprimés et électroniques, entendus comme moyens de diffusion massive (presse, radio, télévision, cinéma, publicité, etc.) » (Debray, 1991, p. 20).

Cette discipline aide, selon l'auteur du *Cours de médiologie générale* (Debray, 1991), à « comprendre un peu mieux la logique bizarre des médias qui relient les hommes entre eux à travers l'espace et le temps. Se présentant comme la production d'un discours raisonné sur la fonction symbolique des médiations ». Les réseaux sociaux se présentent dans ses mouvements comme étant des moyens reliant les hommes entre eux. Ils constituent des « embrayeurs médiologiques » par excellence. Elle pourrait, aux yeux de J. Perriault, « révéler quel inconscient technique hante notre vie symbolique et sociale (Bounoux, 2009, pp. 26-27). Cette dimension est primordiale dans notre recherche, car nous présumons l'existence d'embrayeurs médiologique dans le processus des mouvements de protestation populaires. Par « embrayeurs médiologiques », il convient d'entendre un moyen plus ou moins saillant dans un processus de transmission et de communication. Sur le plan pragmatique, ils facilitent un changement de façon significative. Même si le discours des

mouvements de protestation populaires est aussi vieux que l'activité politique (au sens global du mot) il n'a pu prendre effet que lorsqu'il s'est appuyé sur des « embrayeurs médiologiques ». Cette étude technique du pouvoir des médias, sera, selon R. Debray (1991), la science sociale de l'avenir parce que le XXI<sup>e</sup> siècle, prévient R. Debray (1991, p. 46), sera le siècle des médiations technoculturelles. Ces « Hiraks » illustrent parfaitement cet axiome médiologique. On s'aperçoit à travers ces faits que la technique d'Internet, même s'il s'agit d'un gigantesque champ d'investigation et de configuration différentes, constitue l'inconscient social où les individus mènent une « vie parallèle » marquée pas la transposition des différentes formes de représentation et de rites sur cet univers socio-numérique. De la simple relation d'amitié, à l'organisation sociale la plus complexe (l'apprentissage ou l'intimité, par exemple) le socio-numérique tend à, sinon supplanter le réel, du moins à y être concomitant. On peut retrouver cet aspect pragmatique ainsi que ce chevauchement des objectifs entre la médiologie et l'analyse du discours dans la citation suivante :

La médiologie a pour but, à travers une logistique des opérations de pensée, d'aider à clarifier cette question lancinante, indéterminable et décisive déclinée ici comme le pouvoir des mots là comme l'efficacité symbolique ou encore le rôle des idées dans l'histoire selon qu'on est écrivain, ethnologue ou moraliste. La puissance matérielle des paroles qui faisait rêver Edgar Poe. (Debray, *Cours de médiologie générale*, 1991, pp. 18-19)

En effet, ce qui rend cette grille intéressante et utile, c'est sa capacité et sa volonté de mettre l'accent sur le « champ

stratégique du discours ». R. Debray (1991, p.555) développe à ce titre :

L'angle d'attaque médiologique pose de suite trois questions : contre qui ? Derrière quoi? Pour quelles voies ?

1) Dans quel champ stratégique ce discours advient-il et contre qui dirige-t-il ses coups ? La bataille en force: quel est son but de guerre?

2) Quelle institution donne droit à la parole, sous quelles formes et conditions ? ce discours fait parade. Quel corps d'autorité rend cette parole cérémonieuse digne d'être écoutée, enregistrée et reproduite?

3) Quel est son support ou plutôt : de quel réseau de transmission est-il solidaire? (Debray, *Cours de médiologie générale*, 1991)

La science des médiums insiste davantage sur les « facteurs techniques » et « organisationnels de l'énonciation ». En médiologie, on s'efforce à mettre en évidence les relais techniques, les organisations du travail, voire les médiations qui les soutiennent. Ce sont « les embrayeurs médiologiques » qui opèrent avec autant de performance. Nous vérifions dans ce qui suit trois axiomes médiologiques.

Pendant la Révolution tunisienne, on a été frappé par la vitesse et le nombre des informations diffusées au moyen des différents médias. La dimension médiologique des différents mouvements qui ont marqué le début de ce siècle est cruciale, s'étaient laissés dire un certain nombre d'observateurs.

Vérifions à présent l'axiome médiologique : « Les médias se pensent entre eux ». Force est de constater que le taux de couverture et d'accès à Internet est considérable. En effet, au moment du déclenchement des événements de la Révolution, 36% des Tunisiens ont accès à Internet dont la moitié est inscrite sur Facebook. Les répressions seront filmées à

l'aide de téléphones portables et rediffusées par d'autres moyens. Signalons au passage, pour montrer que les médias se sont bien pensés entre eux, que Youtube, Twitter et Facebook ont, de ce point de vue, joué un rôle considérable. Un médium succède à l'autre.

Les réactions politiques, similaires presque partout dans les pays arabes, mais assez manifestes en Égypte, ont consisté à bloquer les accès à Internet. Empêcher le médium permettrait, croyait-on, de faire taire les activistes. L'attitude a consisté à bloquer le médium en bloquant l'«embrayeur». Cette situation ne va pas durer longtemps, car, aidés par Google, les cyberactivistes, surtout égyptiens, ont pu rétablir la connexion. La deuxième réaction politique « médiologique » fut d'envoyer des messages, via les opérateurs téléphoniques, incitant les manifestants à rentrer chez eux. L'exemple syrien, d'un point de vue médiologique, semble aussi important, quand bien même présenterait-il des dissimilitudes. Dans ce pays, les cyberdissidents, n'ayant pas eu l'aide de Google, vont s'appuyer essentiellement sur la transmission d'images par téléphones portables. Il en ressort que, quoique différents, les médiums se sont remplacés et se sont bien, encore une fois, pensés entre eux. Ils ont ainsi pu assurer un ordre médiologique et une continuité dans la communication et surtout la transmission.

Selon Jean-François Gervais, dans son livre *Web 2.0 les internautes au pouvoir. Blogs, Réseaux sociaux, Partage de vidéos, Mashups...*, Les commentaires constituent un bouleversement, car c'est la première fois que l'internaute agit directement sur le contenu d'une page. Son intervention est

visible sous le lien « commentaire » en dessous de chaque billet (Gervais, 2007, p. 138). Avec ces moyens, le citoyen dont l'opinion importe, créera l'opinion autant qu'il la consommera. Il devient un *citoyen-média*, pour citer J.-F. Gervais (2007, p. 160).

Selon l'auteur de *L'intelligence des réseaux*, D. De Kerckhove, Internet est le moyen de communication, par excellence, le plus global, le plus novateur et le plus complexe de tous. (2000, pp. 17-18). Chaque médium transforme des parties différentes de nos vies –nos modes de communication, nos loisirs et notre travail-, mais le Net est en mesure de changer tout cela et plus encore, simultanément (Kerckhove, 1997 (2000 pour la traduction française), p. 18). Ce médium permet une plus grande propagation des changements quelle que soit leur origine ou leur nature, mots nouveaux, sens nouveaux ou constructions syntaxiques. L'écriture numérique, constate D. De Kerckhove, jouit d'un coefficient de pénétration sans précédent dans l'intimité des phénomènes, tout en démultipliant la surface et la vitesse de circulation des messages, (1997 (2000 pour la traduction française), p. 11). Les NTIC ont comme caractéristique essentielle l'accélération dans la transmission. Cette dernière est, en médiologie, le voyage des messages à travers le temps. On s'est aperçu que les mouvements en question étaient caractérisés par des changements très rapides. Intrinsèquement, l'utilisation du médium Internet est en soi un procédé d'économie, car elle consiste à « réduire des messages à l'écriture des bits » (Kerckhove, 1997 (2000 pour la traduction française), p. 11). En plus, la numérisation a, d'un point de vue médiologique, pour effet de remettre en

cause, voire d'affaiblir, la pression exercée par la tradition en favorisant les innovations.

Enfin, nous tenterons de vérifier ce dernier postulat médiologique : « Nous sommes nos techniques. » En médiologie, on considère que tout média apporte avec lui une option épistémologique doublée d'une condition psychosociologique. (Kerckhove, 1997 (2000 pour la traduction française), p. 8) On ne sépare pas technologie et ontologie. Il y a bien une interpénétration entre la dimension humaine et l'interface technique et numérique. La nouvelle « écologie des médias » est régie par les facteurs suivants. D'abord, la numérisation de tout contenu, l'humanisation de l'interface entre le matériel et le logiciel, et surtout, l'interconnexion de tous les réseaux. Appelée aussi connectivité, cette dernière est une condition éphémère, un lien mental, entre les gens en contact les uns avec les autres. Elle entraîne une « nouvelle condition cognitive » que D. De Kerckhove (1997 (2000 pour la traduction française), p. 18) appelle de ses vœux une « *webitude* ».

#### 4. Conclusion

Il en résulte que l'usage d'une technique est générateur de concepts, dans la mesure où ils rendent beaucoup plus rapide le changement. Ainsi les réseaux sociaux et les outils socio-numériques, en général, sont des embrayeurs médiologiques qui, non seulement engendrent de nouvelles formes linguistiques, mais qui facilitent et accélèrent les mouvements de protestation. À un nouvel ordre numérique correspond un nouvel ordre social. Nous sommes bien déterminés par nos médias.

Enfin, rappelons qu'à travers cette contribution, nous avons voulu mettre en

évidence un ordre médiologique assuré par les médiums surtout les réseaux sociaux qui ont sous tendu le semblant chaos discursif. D'abord, nous nous sommes interrogés sur la notion du chaos utilisée pour qualifier la situation qui accompagne les événements de ce qu'on a appelé le « Printemps arabe ». Nous avons pu constater que la notion de désordre est peu appropriée pour rendre compte de ce discours qui, avons-nous pu faire remarquer aussi, n'est pas tout à fait un discours au sens donné par M. Foucault et repris par ce qu'on appelle l'École française de l'analyse du discours, à savoir un mode de domination. En d'autres termes le concept de paradigme tend à supplanter celui de discours. Les médiums analysés, dont les réseaux sociaux, ont joué un rôle déterminant dans ces mouvements.

Nous avons tenté de mettre en exergue la relation entre nous et nos médiums. « Nous sommes nos médiums », le quatrième axiome médiologique vérifié dans la contribution. Nos sociétés, dirions-nous, sont, à l'image de nos moyens de transmission, kaléidoscopique, pour paraphraser D. De Kerckhove. « Le chaos peut être la seule réponse quand vous êtes véritablement intéressé à savoir ce qui se passe au passage au moment même. (...) Le chaos opère sur moi comme un kaléidoscope avec de l'information qui émerge et tourne sans cesse, formant des réseaux qui finissent par avoir un sens. » Derrick, De Kerckhove, (1997 p. 16).

## 5. Liste bibliographique :

- Baylon, C. (2002). *Sociolinguistiques. Société, langue et discours*. Paris: Armand Colib.
- Belghanem, A. (2012). « La sémantique interprétative. Du mot au corpus et du sème aux formes sémantiques ». (C. p. Moutat, Éd.) *Texto ! Textes & Cultures*, XVI (4).
- Bougnoux, D. (2009). Si j'étais médiologue. (C. Éditions, Éd.) *Les cahiers de médiologie* (6), pp. 22-27.
- Charaudeau, P. &, & Maingueneau, C. &. (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris: Seuil.
- Cosnier, J. e.-O. (1987). *Décrire la conversation*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Debray, R. (2009). « Histoire des quatre M » , Pourquoi des médiologues ? (C. Editions, Éd.) *Les cahiers de médiologie. Une anthologie* (N°6).
- Debray, R. (1991). *Cours de médiologie générale*. Paris: Gallimard.
- Debray, R. e. (2009). Pourquoi des médiologues ? (C. Editions, Éd.) *Les cahiers de médiologie. Une anthologie* .
- Debray, R. (1999). *Introduction à la médiologie*. Paris: PUF.
- Debray, R. (1994). *Manifestes médiologiques*. Paris: Gallimard.
- Elimem, A. (2003). *Le maghribi, alias "ed-darija"- La langue consensuelle du Maghreb*. Oran: Dar El-Gharb.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Kerbrat-Orechioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Kerckhove, D. D. (1997 (2000 pour la traduction française)). *L'intelligence des réseaux*. Paris: Odile Jacob.
- Maingueneau, D. (2004). « Hyperénonciateur et « participation » ». *Langages* (156), pp. 111-126.
- Maingueneau, D. (2015). « L'analyse du discours, hier et aujourd'hui : quelques réflexions ». Dans CREM (Éd.). Metz.
- Maingueneau, D. (1986). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris: Bordas.
- Maingueneau, D. (1984). *Genèses du discours*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Maingueneau, D. (2012). *Les phrases sans texte*. Paris: Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Editions du Seuil.
- Maingueneau, D. (1983). *Sémantique de la polémique*. Paris: L'Age d'Homme.
- Maingueneau, D. (1999). *Féminin fatal*. Paris: Descartes & Cie / Éditions HC.
- Touraine, A. (2005). *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*. Paris: Fayard.